

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 2 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
Étranger (envoi des 3 numéros de la semaine) 12.— 6.50 4.—
Envoi par nuéros 15.— 7.50 4.40

ANNONCES:

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace 0.10 0.20 0.30
Réclame 0.40
Pour renseignements et devis s'adresser à l'Administration du Journal, Sion.

Femme de chambre

connaissant le service de table désire place pour saison dans Hôtel du Valais; de préférence Mayens de Sion, ainsi qu'une fille d'office ou aide.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

JE SUIS

Je suis continuellement fournisseur de bonnes saucisses de Cumin à 40 cent. la paire.
Charcuterie Alfred Zingg, Mühleberg (Berne.)

Moteurs DEUTZ 25 HP

pour benzine et benzol, complètement révisé et garanti, est à enlever à très bon compte.
FABRIQUE DE MOTEURS DEUTZ S. A. Albstrieden Zurich.

Le Vendredi 22 juin seulement, de 9 à 6 h., au Grand Hôtel et Terminus, à SION, le représentant de M.

D. Steinlauf, Zurich

acheteur et fondeur autorisé achètera aux plus hauts prix des dents neuves artificielles, ainsi que

DENTIERS

or, argent et platine.

A vendre

d'occasion divers meubles de bureau: 1 secrétaire, 1 armoire, 2 chaises, 1 presse à copier.
S'adresser à la Fabrique «Vonder Muhl» S. A. Place du midi, Sion.

Grossistes

demandez les excellentes saucisses à métaux médoises "Wiking" chez le seul dépositaire de la Suisse: Dreyfuss & Cie, Grand Chêne 5, Lausanne

On cherche à mettre un enfant en

nourrice

pour fin juin ou commencement juillet.
S'adresser à Madame Beytrison sage-femme, à Sion.

On demande bonne fille de cuisine
40 fr. par mois. Entrée de suite.
S'adresser à l'Hôtel du Golf, Montana.

CERISES

et tous fruits
Suis acheteur toutes quantités aux plus hauts prix. Paiement comptant.
Maurice Gay, fruits, Sion

Propriétaires de vignes, vigneron

ATTENTION!

Le dimanche 24 juin, à 2 h. après-midi, M. H. CAILLER, de Lausanne, donnera au Café de la poste à Sion, une conférence sur un nouveau procédé de sulfatage au moyen de la sulfatine. — Tous ceux qui s'occupent de la vigne auront un grand intérêt à assister à cette conférence.
Gattlen, propr. de vignes à St-Léonard.

Jules Buffat, cordonnier

informe son honorable clientèle qu'il a transféré son atelier rue des Portes-Neuves maison Fasanino.

Tout spécialement dans cette année de guerre, on prendra ses précautions pour l'hiver en profitant de la récolte pour stériliser des aliments dans les

BOCAUX



WECK REX

Les fruits et légumes stérilisés dans ces bocaux restent les plus savoureux.
Demandez prix-courant par CHRISTEN & Cie, BERNE, Maison spéciale pour articles de ménage.

Le dimanche 24 juin, à 2 h. après-midi, M. H. CAILLER, de Lausanne, donnera au Café de la poste à Sion, une conférence sur un nouveau procédé de sulfatage au moyen de la sulfatine. — Tous ceux qui s'occupent de la vigne auront un grand intérêt à assister à cette conférence.
Gattlen, propr. de vignes à St-Léonard.

JAMBONS

fumés, pour cuire, très bonne qualité, au prix de fr. 5.50 le kg.
TH. FUCHS, Thalwil (Zurich)
Envoi seulement par pièce de 4-8 kilos, et cela jusqu'à épuisement.

LA SUISSE



SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS

LAUSANNE Fondée en 1858

Assurances sur la Vie avec ou sans participation aux bénéfices
Assurances combinées vie et accidents
Assurances individuelles contre les accidents
Assurances de responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes
Rentes viagères

Renseignements sans frais par ALBERT ROULET Agent général Sion

FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES

S. A., SION

Amenagements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

NOUVEAU MAGASIN CYCLES - MOTOS - MACHINES A COUDRE O. MACHOUD

Rue du Rhône SION Rue du Rhône

Articles pour tous sports
Stock pneumatiques - Fournitures, réparations, ventes, échanges. Travail prompt et soigné.
Lampe électrique de poche dep. 2.50. Pile de rechange dep. 0.80
Envoi par poste franco.

N'achetez pas de machine à coudre

avant d'avoir examiné notre excellente machine «HELVETIA» avec cannette centrale immobile; ou avant d'avoir demandé notre catalogue. Cette machine coud en avant et en arrière, elle brode et repasse; elle est munie de tous les accessoires pratiques. Construction simple et très solide, maniement facile. Nombreuses attestations. Garantie réelle. Berne 1914: Médaille d'Or. Prix modérés. Facilités de paiements. Machines ordinaires depuis fr. 65. Fabr. Suisse de mach. à coudre, LUCERNE (la seule en Suisse). Demandez notre grand cat. illus. Où l'on ne connaît pas notre repr. s'adresser direct. à la Fabrique.

Respirez du Cyprin

le Rhume des Foies
l'asthme et la coqueluche

Le flacon fr. 3.50
Toutes pharmacies
Dépôt général: Pharmacie STÜDER Berne

Le Savon Au Goudron et au Soufre

Marque: 2 mineurs
est depuis des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicule des cheveux et de la barbe.
Véritablement sèment de Bergmann & Co., Zurich
En vente à 90 ct. chez: Maurice Al't, pharm. Sierre.

Chiffons, métaux

Industriels, Commerçants et ménagères
Je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, laines et chiffons à des prix défiant toute concurrence.
— GROS & DETAIL —
NOLL, Vevey, Téléphone 331

Meubles d'occasion

Achat et vente
A. et P. GRANDJEAN
Angle Place Chauderon, Avenue, Beaulieu, Lausanne.

Poudre noire

Le dentifrice classique
Désodorisant, astringent, blanchissant les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par Dr. G. PREISWERCK YVERDON, se vend dans toutes les pharmacies à 1 fr. la boîte.

Piano usagé est demandé

Prière d'indiquer marque et prix (paiement comptant) sous chiffre P 2788 M, à Publicitas, S. A., Montreux.

IDEAL

est la marque favorite
Seul fabr. G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim. Fähraltorf (Zurich) fond. en 1860

Bonne affaire

à vendre dans localité industrielle des bords du Léman, immeuble avec épicerie, mercerie, ganterie, bureau du sel, en 1916. 45.060 fr. d'affaires, pas de reprise de clientèle.
Agence commerciale vaudoise, RENENS.

Pur jus de pommes

cidre extra à 45 francs les 100 litres. Futs prêtés.
Agence commerciale vaudoise RENENS.

Belle graisse à fondre

à fr. 4.20 le kg.

| | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Beau Bouilli | à fr. 1.40, 1.60 et 1.90 la livre |
| Bôti de bœuf | 1.80, 2.— et 2.10 » |
| Bœuf salé extra | 1.40, 1.60 et 1.90 » |
| Porc salé | 1.70, 2.— et 2.30 » |
| Ragoût de bœuf ou de veau | 1.40 et 1.70 » |
| Belles tétines fraîches et salées | 1.20 » |

— o CHARCUTERIE o —
Saucissons vaudois très secs à fr. 3.— la livre
Saucisses au foie et aux choux » 2.50 »
Beaux jambons b. fumés de 5 à 10 kg. 2.80 »
Lard de jambon bien fumés 2.80 »
Cervelas 0 fr. 30 la pièce ou 3 fr. 50 la douz aine

— o COMESTIBLES o —
Poulets depuis 2 fr. la pièce ou fr. 4.50 le kilog.
Canards, à fr. 3.50 le kg. — Oies, à fr. 3.50 »
Dindes à fr. 4 le kg. — Dindonneau à fr. 4 »

Occasion très bon marché
Ragoût ou sauté de lapin à fr. 3.60 le kg.
12 boîtes de sardines à l'huile à fr. 10 la douz.
Vu la hausse de tout, ce dernier article est particulièrement recommandé pour faire des réserves.

MAISON HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.
Les commandes de graisse seules ne seront effectuées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

Le Médecin des Pauvres

2000 recettes utiles pour les hommes et les animaux domestiques.
En vente à l'imprimerie Gessler au prix de 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.

Une gorgée de Sano

— l'excellente boisson si saine — est le meilleur désaltérant. Préparation très simple, avec addition de saccharine. Coût du litre env. 12 cts.
Les substances „SANO“ se vendent dans les drogueries, épiceries ou sociétés de consom. Ou on s'adresse au seul fabricant: MAX GEHRING, Kilchberg près Zurich.

Faiblesse des Nerfs

et maladie des hommes, leur préservation et guérison.
Brochure instructive sur demande et envoi de 30 ct. en timbres-poste à l'Institut „Vibron“, Wienacht 86 p. Rorschach (Suisse)

Abonnez-vous au „Journal et Feuille d'Avis du Valais“

Baume St-Jacques

de C. Traumann pharm. Bâle
Marque déposée en tous pays
Prix Fr. 1.50 en Suisse

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorroïdes, coupures, éruptions de la peau, jambes variqueuses, dartres, eczémas, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies.

Bâle, Pharm. St-Jacques
SION: Pharmacie Faust, Martigny: Pharmacie Loveny, Sierre: Pharmacie de Chastanay.

PLUS de chute de cheveux

Plus de pellicules, plus de démangeaisons
Toutes les affections du cuir chevelu radicalement guéries par la célèbre lotion aux plantes „Le Solide“
Fr. 2.50.
Laboratoire Renens s. Lausanne
Dépôt: M. Favre, Martigny.

Oeufs frais

pour la coque, et de campagne
PARC AVICOLE, SION

Persil lave tout seul!

Les déchets de métaux précieux sont vendus le plus avantageusement à une fabrique qui est toujours besoin pour les façonner. Pour platine, or, argent
dents artificielles et dentiers je paie les plus hauts prix du jour.
D. STEINLAUF, ZURICH, établissement de départ de l'or et de l'argent
A présent: Neue Beckenhofstr. 33
Acheteur, fondeur et essayeur autorisé par la confédération
Prière d'adresser les envois au dépt. F. 1

BAUSANNE ÉCOLE LEMANIA

Préparation rapide, approfondie, BACCALAURÉATS gratuits.

Nouvelle lampe électrique de poche

garantie et incomparable comme force de lumière 4-6 volts, prix, 2.— Avec contact continu, fr. 2.50, soigné fr. 3.—, Luxe, fr. 4.50. Batterie de rechange 80 ct.

Nouveau briquet
Le meilleur fr. 0.90
3 p. 2.50 H. W. 3.50
Catalogues gratuits et franco.
Réparations RABA'S important aux reveneurs
Louis ISCHY
Fabr., PAYERNE.

Sacs vides

sont achetés au plus haut prix
PARC AVICOLE, SION

Les événements

Le roi de Grèce, Constantin, est arrivé, dimanche matin à Messine, avec les membres de sa famille, à bord du yacht « Sphacteria » escorté de 3 destroyers battant pavillons italiens, français et anglais; il est reparti le même jour par train spécial à destination de la Suisse.

On l'attendait hier soir à Lugano et... à Brigue. Des officiers supérieurs avaient été envoyés au-devant du monarque détroné; au dernier moment on apprit qu'il ferait son entrée en Suisse par Chiasso. Ce matin, lundi, nous avons une dépêche, il n'était pas encore arrivé.

Guillaume II est furieux de la façon cavalière avec laquelle les Alliés ont exilé son beau-frère. Suivant l'agence de Presse de Salonique, il a télégraphié aux représentants de la Grèce royale à l'étranger le message suivant pour être transmis au roi Constantin:

« J'ai appris avec une grande indignation l'outrage qui t'a été fait. Sois sûr que la déportation ne sera pas longue: l'armée allemande saura venger cette infamie sur la main criminelle qui s'est levée contre ta personne auguste. »

Tandis que le roi prenait le chemin de l'exil, le haut commissaire français à Athènes prenait des mesures pour éviter des désordres. Il a fait fermer le cercle militaire où les officiers royalistes se réunissaient pour discuter de la situation.

Les autorités du Pirée ont affiché un avis enjoignant à tous les possesseurs d'armes de les livrer sous peine de punitions sévères, en conformité de la loi française. Un autre avis dit que toute personne surprise en train de toucher aux fils téléphoniques et télégraphiques, sera fusillée.

Les présidents des ligues de réservistes du Pirée et d'autres lieux, arrêtés par la police alliée, ont été relâchés après un sévère avertissement.

Un avertissement semblable a été donné aux journalistes et à certaines personnalités. De nouvelles troupes ont débarqué au Pirée.

La conférence de Stockholm va faire fiasco. Non seulement les socialistes français, anglais et italiens n'y participeront pas, mais les russes eux-mêmes semblent se ressaisir. Une dépêche de Petrograd annonce que le gouvernement ayant eu la preuve que le socialiste Robert Grimm, citoyen suisse, était un agent pacifiste de l'Allemagne, a ordonné son expulsion de Russie. Grimm a quitté le territoire russe.

Le comité des délégués ouvriers a approuvé cette décision.

Les socialistes allemands se montrent intransigeants au sujet des questions posées par le comité de Stockholm. Ils déclarent que la formule « paix sans annexions » implique la restitution des colonies arrachées à l'Allemagne et le maintien de l'Alsace-Lorraine à l'empire.

Une entente n'est actuellement pas possible, même entre socialistes; à plus forte raison n'y faut-il pas songer entre gouvernements belligérants. La parole sera au canon jusqu'au bout; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'un des partis demande grâce.

Les faits de guerre n'ont rien de saillant. Les Alliés ont attaqué hier, dans le secteur de Heurtebise, un saillant des positions françaises dans lequel ils ont réussi à pénétrer; mais où ils n'ont pu se maintenir qu'en partie.

Ils ont de nouveau bombardé Reims avec violence tous ces jours derniers. La ville a reçu dimanche 1200 obus qui ont fait plusieurs victimes dans la population civile.

Sur le front italien, à l'ouest du massif d'Adamello (Trentin occidental) les détachements alpins de Buttagnione, dans le val Baita et des détachements de skieurs surmontant de grandes difficultés de terrain et la résistance acharnée de l'ennemi ont attaqué la forte position de Cornoscavento (3400 m. d'altitude). La position a été enlevée. Les occupants survivants ont été faits prisonniers, deux canons de 75, un lance-bombe, quatre mitrailleuses et d'importants dépôts de vivres et de munitions sont également tombés entre les mains des Italiens.

Plusieurs dirigeables allemands ont fait hier un raid sur les côtes est et sud-est de l'Angleterre. Des bombes ont été jetées sur une ville de la côte, où un incendie a éclaté. Un zeppelin a été abattu en flammes sur la côte est de l'Angleterre.

En Italie, on vient de procéder à un remaniement ministériel.

Le sous-secrétariat des armes et munitions est transformé en ministère et le général sénateur Dall'Olio est promu ministre. On supprime le commissariat des charbons et on concentre au ministère des transports toutes les questions concernant les combustibles.

Le sénateur Riccardo Bianchi est nommé ministre des transports. M. Arlotto est nommé ministre sans portefeuille, continuant sa mission actuelle aux Etats-Unis. Les approvisionnements alimentaires sont également joints au Commissariat des consommations. On crée un comité ministériel présidé par le ministre Scialoja et formé de principaux ministres pour étudier le problème concernant la transition future de l'état de guerre à l'état de paix. On crée une commission composée de membres du parlement, de fonctionnaires, de personnes compétentes de l'agriculture, de l'industrie et du commerce pour préparer les mesures relatives à cette transition.

Les ministres de la guerre et de la marine ayant à plusieurs reprises exprimé le désir de reprendre leurs fonctions militaires actives, leurs démissions ont été acceptées. On a nommé à leurs places le général Gaetano Giardino et le contre-amiral Arturo Triandini.

SUISSE

La baisse du mark

Dès le 10 juin, les C.F.F. ont abaissé de 75 à 80 centimes la valeur du mark allemand argent ou papier, et de 45 à 40 centimes celle de la couronne autrichienne.

Bagages en souffrance

Au début de la guerre, un grand nombre d'étrangers ont quitté rapidement les pays belligérants, et y ont laissé leurs bagages. Ceux-ci ont une valeur considérable. Les C. F. F. viennent de proposer aux belligérants l'échange de ces bagages; ils se chargeraient de leur transport.

Comptoir vaudois d'échantillons

Le 10 mai a été inauguré au Casino de Montbenon à Lausanne, le deuxième Comptoir vaudois d'échantillons, organisé par la Société industrielle et commerciale de Lausanne, avec la collaboration de la Chambre vaudoise du Commerce. Cette entreprise, destinée à encourager l'effort des industriels et des artisans indigènes, est à la fois une exposition d'articles fabriqués dans le canton et une foire en réduction.

Le Comptoir de 1917 est en progrès sur celui de 1916, non seulement par le nombre des exposants qui s'élève à trois cents environ, mais encore par la variété et la richesse des stands, preuves éloquantes des progrès réalisés durant ces dernières années par l'industrie vaudoise.

Le Comptoir vaudois d'échantillons est divisé en douze sections, savoir:

- 1. Ameublements; 2. arts graphiques, reliure et cartonnage; 3. petite mécanique, instruments de précision, coutellerie, instruments de musique, jouets, articles de pêche; 4. du cuir; industrie du bois (boissellerie, skis, carrosserie, ruches, couveuses, outils aratoires); 7. industrie du bâtiment; 8. mécanique, constructions métalliques, machines-outils, machines agricoles; 9. électricité, appareillage et lustrerie; 10. appareils de chauffage et cuisine; 11. produits chimiques, verrerie; 12. produits alimentaires, boissons et tabacs.

Le Comptoir est ouvert tous les jours et les dimanches de 10 h. à 12 h. et de 2 h. à 6 h. jusqu'au 1er août. L'entrée est libre.

Un soldat tue une patrouille

Le 15 courant, à 11 heures du soir environ, un soldat en patrouille à la frontière près d'Oberwil-Neuweiler a tué, ensuite d'une erreur non encore expliquée, un camarade qui montait la garde. Aucune communication plus précise ne pourra être faite avant que le résultat de l'enquête soit connu.

Etat-Major de l'Armée Bureau de la Presse

L'impartialité

La « Nation » nouveau journal suisse paraissant à Genève publie l'article suivant, sous les initiales d'un de ses rédacteurs, M. Edmond Privat:

« Elle serait un crime au dire de beaucoup de gens. C'est qu'ils n'en comprennent assurément pas le sens.

Il ne s'agit nullement d'être impassible et de ne pas prendre parti: il s'agit simplement de vouloir être bien renseigné pour juger en toute connaissance de cause. Est-ce rendre service au droit et à la justice que d'avoir une peur continuelle de la vérité? Une information impartiale est souvent la meilleure arme.

Les Alliés eussent gagné et fermé la guerre depuis longtemps peut-être, s'ils n'avaient été continuellement trompés par une armée de mouches du coche qui leur distribuaient des flatteries au lieu de renseignements.

Espérons, diplomates, politiciens et journalistes (ont trop souvent dit ce qui pouvait plaire et négligé ce qui était moins plaisant, mais plus vrai. Certains neutres ont fait chorus sous prétexte « d'encourager l'Entente » comme si les admirables soldats de France avaient eu besoin, pour être des héros, de lire dans une feuille de Lausanne ou de Genève que les Allemands n'auraient plus rien à manger avant la fin de 1915 ou que la Bulgarie marchait en tout cas du côté des Alliés.

On ne bâtit pas sur le sable, mais sur le rocher qui résiste. On ne peut s'appuyer solidement que sur les amis vraiment impartiaux, disons « objectifs » si vous préférez. Pour être objectif, il faut deux efforts: savoir être calme et savoir se mettre à la place des autres — et de tous les autres — afin de pouvoir les comprendre et juger de leur force ou de leur faiblesse. On peut compatir à la souffrance et ressentir profondément l'indignation sans abandonner pour cela un calme nécessaire. On n'a pas besoin non plus de renoncer à son point de vue pour se mettre un instant à la place des autres.

Voyez la révolution russe. On comprend parfaitement qu'Anglais et Français craignent de perdre une collaboration militaire qui leur est nécessaire. Le meilleur moyen d'éviter cet écueil est-il de blesser des alliés démocratiques en leur donnant l'impression qu'on les considère uniquement au point de vue de la chair à canon? Les socialistes français délégués à Pétrograd ont eu bien du mal à réparer les écarts de certains journaux parisiens dans ce sens.

Mais si l'on comprend que, dans la passion de la guerre, tel Anglais excité puisse oublier que la nation russe et sa révolution méritent d'être appréciées pour elles-mêmes, il est vraiment étrange que des Suisses ne puissent juger les événements de Pétrograd qu'au seul point de vue de cet Anglais belliqueux.

Les Russes doivent être parfois surpris — lisant certains quotidiens romands — d'apprendre que « cela va mal là-bas » ou qu'on contraire leur pays « se décide à faire son devoir », suivant que les membres du gouver-

nement provisoire prononcent des discours pacifiques ou guerriers.

Un Suisse est certes bien libre de souhaiter voir la Russie, la Chine ou la Grèce faire la guerre à outrance alors qu'il tient beaucoup à ce que sa patrie reste épargnée en tout cas, mais il dépasse pourtant la mesure en refusant à ces pays toute espèce de valeur ou d'intérêt en dehors de cet emploi.

Tel autre Suisse a mille fois raison de protester contre les déportations du nord de la France, mais pourquoi s'est-il tu devant celles de Pologne et de Galicie au temps du gouvernement tsarien?

L'opinion de la Suisse romande aurait autrement de poids auprès des confédérés et même de l'étranger si l'impartialité lui avait conféré le caractère d'autorité qui lui manque aujourd'hui. Edm. P.

Chronique sédunoise

Les prix

Dimanche a eu lieu au théâtre, la distribution des prix aux écoles de la ville: école industrielle inférieure, école de commerce des jeunes filles et classes primaires. La cérémonie fut agrémentée de productions diverses qui ont beaucoup plu aux nombreuses personnes, parents et amis de la jeunesse écologique, accourus pour assister à la proclamation des notes.

Le programme comportait un monologue comique: La fable du corbeau et du renard; une scène militaire désopilante: « La selle du major » trop courte au gré des spectateurs et une bouffonnerie non moins hilarante: « A la tombée de la nuit »; les rôles principaux ont été tenus par des étudiants de l'école industrielle qui ont représenté avec naturel et entrain les personnages mis en scène: Babils surtout, dans la seconde pièce, fut d'un comique vraiment épatant.

Aux entrées, les jeunes filles et les fillettes des écoles, sous la direction de Mme Favre-Leuzinger chantèrent de fort gracieux chœurs, alternant avec des productions de l'Harmonie municipale, dirigée par M. Hillaert.

Puis vint la proclamation des notes faite par M. le président de la Ville en personne. Les heureux lauréats dont l'assiduité est récompensée, s'avancèrent au bord de la scène et font, avec plus ou moins d'aisance ou de gaucherie, la double ou triple révérence réglementaire, emportant avec un plaisir évident le beau livre doré sur tranches remis par le dévoué directeur des écoles.

Nous publions ci-après, comme d'habitude les noms des élèves ayant obtenu la meilleure note pour le progrès général.

Ecole industrielle inférieure

- 3me année: Brock Gustave; Pellanda Hermann. 2me année: Rein Alfons; de Preux Antoine; Jost Paul Udrisard Camille; Antille Antoine; Dubuis François.

1re année: Huber Léon; Dayer Maurice; Dumont René; Vadi Maurice; Bonvin Georges; Schmid Raymond; Dupont Jules; Widmann Charles; Duc Edouard; Sarbach Alphonse.

Ecole française des garçons.

- Septième classe française: Gaillard Emile; Cardis Francis. Sixième classe: Kuchler Maurice; Bruttin Etienne; Franzé Léon; Bonvin Clément; Pillonel Louis; Barman Jean-Marie.

Cinquième classe: de Chastonay André; Hiroz Albert; Loréan Raymond; Borella Louis; Rossier Henri; Kolly Maurice.

Quatrième classe: Roten Maurice; Solioz Jean; Wirthner Léon; Reynard Emmanuel; Meirlevede Jérôme; Terretaz Henri; Lœsch Georges; Nicollier Robert.

Troisième classe: Allet Pierre; de Chastonay Raph. Pillonel René; Kummer Marcel; Exquis Léon; Tavernier Michel; Wirthner Joseph.

Deuxième classe: Cretton René; Titze Otto; Gaillard Raph. Geryl Auguste; Litière Victor; Nicollier Léon; Baechler Charles.

Première classe: Dorig René; Gaillard Edmond; Bruttin Ed. Tavernier Georges; Kuhn Charles; Iten Jos.; Castelli Marcel.

Ecole allemande des garçons.

- 2. classe, 6e année: Amacker Theodor; Sarbach Karl; Margelisch Heinrich; Seiler Andreas; Stoffel Leander. 5e année: Heiss Eugen; Gruber Heinrich.

4e année: Theiler Eugen; Seiler Eduard; Blatter Kaspar; Lagger Walter; Vergerer Alf. 3e année: Pfister Hans.

2e année: Pansiero Aloys. 1re année: Pfister Joseph; Bortis Anton; Seiler Hermann; Blatter Alexis; Schalbetter Jos.-M.

Ecole allemande des filles

2e classe 6me année: Haenni Cécilia; Margelisch Maria; Rossie Antonia; Glanzmann Helena.

5e année: von Lavallaz Cécilia; von Torrénté Myriam. 1re classe 3e année: Hallenbarter Johanna; Duc Margareta; Theiler Antonia; Amacker Katharina.

3e année: Hallenbarter Johanna, Duc Margareta, Theiler Antonia, Amacker Katharina.

2e année: Lager Emmanuela, Meichtry Charlotte, Clausen Germana, Anthamatten Irèna.

1ère année: Ernè Marguerite, Hallenbarter Hermina, Sanbach Johanna, Theiler Josephina.

Ecole commerciale des filles

3e année: Note 6: Trachster Lillie.

2e année: Note 6: Spahr Gabrielle, Delaloye Marcelle.

1ère année: Note 6: Sartoretti Adélaïde, Pillonel Jeanne, Dumont Hélène, Gern Berthe.

Ecole moyenne des filles

Note 6: Cretton Jeanne, Barberini Armande. 1ère année: Note 6: Pillonel Marguerite, Martin Violète, Lathion Antoinette, de Lavallaz Marie.

Ecoles primaires des filles

7ème classe: Note 1: Gasser M.-Thérèse, Bessero Ida.

6ème classe: Note 1: Barberini Emma, Francey Esther, de Kalbermatten Myr, de Courten Anny.

5ème classe: Note 1: Gaspoz Maria, Amman Frida, Walpen Renée.

5ème classe (b): Note 1: Haenni Odile, Dussez Olga, Passerini Maria, Allet Madeféine.

4ème classe: Note 1: Cretton Yvonne, Delaloye Valérie, Attinger Emma.

3ème année: Note 1: Gaspoz Ida, Vuigner Ida, Zermatten Hélène, Bourqui Virginie.

2ème année: Note 1: Dorig Simone, Bourqui Henriette, de Courten Renée, Bickel Anna.

1ère classe: Note 1: Perraudin Germaine, Chevrier Albertine, Kuchler Maria, de Chastonay Marie-Thérèse, Roten Ignès, Gay Marielle, Heimgartner Gabrielle.

Ecole des garçons d'Uvrier

1ère division: Note 1: Gay-Balmaz Adolphe, Melly Adolphe, Anthamatten Oscar.

2ème division: Note 1: Melly Maurice, Anthamatten Marius.

3ème division: Note 1: Revaz Marius, Revaz René.

4ème division: Note 1: Berney Joseph, Comminaz Joseph, Nanchen Alfred.

Ecole des filles d'Uvrier

1ère division: Note 1: Revaz Rosa, Melly Albertine, Ebener Melanie, Revaz Augusta, Tissières Octavie, Revaz Armande.

Deuxième division: Note 1: Anthamatten Noëlie, Oggier Aurélie, Feitrier Anna, Oggier Alice, Revaz Germaine.

3ème division: Note 1: Dubuis Hélène, Vuignier Rosalie, Ebener Eugénie, Burgener Adèle, Feitrier Henriette.

4ème division: Note 1: Revaz Théodora, Pellet Louise, Gay-Balmaz Adrienne, Lienhard Marie, Bagnoud Françoise.

Ecole mixte de Châteauneuf

1ère division: Note 1: Clavien Charlotte, Maret Pierre, Clavien Camille, Nancoz Marcel, Valentin Anna, Berthouzo Martine.

Deuxième division: Note 1: Maret Georges, Varone René, Clavien Georges, Dessimoz Céline.

3ème division: Note 1: Roch Emile, Pott Louisa, Nancoz Angèle, Mayor Aimée, Ebener Augusta, Clavien Maria.

4ème division: Note 1: Mayor Eloi, Evéquois Maurice, Proz Josephine, Nancoz Alne.

Ecole mixte de Maragnenz

1ère division: Note 1: Varonne Joseph, Nigg Ida.

Deuxième division: Note 1: Gaspoz Samuel, Vollenweider Frida.

3ème division: Note 1: Stalder Emma, Guarroz Joséphine, Lugon Mathilde, Pitteloud Marthe.

4ème division: Note 1: Ganioz Joseph, Savioz Jeanne, Helder Maria.

Ecole mixte de la Muraz

1ère division: Note 1: Vouilloz Alesti, Margelisch Joseph.

Deuxième division: Note 1: Margelisch Ida, Margelisch Octavie, Bondan Marie.

Sulfate

Les bons pour la deuxième répartition de sulfate et de soufre doivent être retirés au bureau communal les 21 et 22 courant à la fin de 9 h. à midi et le soir de 2 h. 30 à 5 heures.

Le prix du sulfate est de 2 fr. le kilo et celui du soufre de fr. 0.45 le kilo. Sion, le 18 juin 1917.

L'Administration.

Foot-ball

Les F.-C. Riddes et Sion se sont rencontrés, hier, dimanche, en un match amical. Le F.-C. Sion a remporté une victoire facile par 8 buts à 1.

ABONNEMENTS

Les nouveaux abonnés pour le second semestre reçoivent le journal dès maintenant sans augmentation de prix.

La grève à Chippis

Au commencement de la semaine dernière, la Société pour l'industrie de l'Aluminium, à Chippis, recevait du syndicat ouvrier de nouvelles revendications portant principalement sur les points suivants:

- 1. Augmentation générale des salaires de 20 à 25%; minimum de 1 fr. l'heure; 2. Suppression du travail à la tâche; 3. Immixtion du syndicat dans l'organisation du travail d'hiver. 4. Reconnaissance officielle du syndicat par la société.

Sur le refus de la Société d'entrer en pourparlers sur ces revendications, le syndicat, dirigé par l'abbé Pilloud, de Fribourg, s'est adressé au Conseil d'Etat et lui a demandé d'intervenir.

Samedi après-midi, le Conseil d'Etat a pris l'initiative d'une conférence à laquelle ont pris part les délégués de la Société et ceux des ouvriers.

Les premiers n'ont pu que confirmer la réponse négative donnée précédemment: ils ont déclaré que, si la Société reconnaît aux ouvriers le droit de se syndiquer, elle entend conserver toute sa liberté vis-à-vis de ce syndicat qui a mené contre elle une violente et injuste campagne.

La dessus on s'est séparé sans pouvoir s'entendre.

Dans la soirée, une nouvelle conférence fut tenue à Sierre, sans plus de succès.

Au dernier moment, il paraît que l'abbé Pilloud aurait conseillé aux ouvriers de réfléchir avant de quitter le travail, mais c'était trop tard. La campagne d'agitation avait porté ses fruits.

L'ordre de grève était donné et dimanche matin, à 8 heures, tous les ouvriers quittaient le travail, mais en bon ordre.

Dimanche soir, une compagnie du bataillon 89 était envoyée à Chippis par ordre de l'autorité fédérale, à la demande du gouvernement valaisan.

M. Kuntschen, Conseiller d'Etat, se trouvait sur place hier après-midi, pour s'acharner à arranger les choses.

Pour le moment, la Société ne veut pas entrer en pourparlers; elle est décidée fermement à ne pas capituler et à affronter les conséquences d'une grève, même prolongée.

Hier, tous les fours ont été éteints et l'on doit, en ce moment, avoir vidé les canaux de la Navizance.

Ou point de vue national et même international, la cessation du travail peut avoir de sérieuses conséquences. L'usine de Chippis est la seule usine en Suisse qui fournisse l'acide nitrique pour notre défense nationale; de plus, elle fournit une part des matières à compensation exigées de la Suisse par une puissance belligérante.

Cette grève est aussi regrettable pour les ouvriers eux-mêmes qui, croyons-nous, se sont laissés égarer par quelques meneurs.

Il ne faut pas croire que l'autorité fédérale ne prendra pas ses mesures pour assurer la fourniture de l'acide nitrique, dit-elle, s'il le faut, procéder à la militarisation du travail dans l'usine.

Pour nos soldats

Nos lecteurs ont été mis au courant, par diverses correspondances insérées dans le journal, de la difficulté ou même de l'impossibilité pour un bon nombre de nos soldats de pouvoir profiter des congés qui leur sont accordés, et cela parce qu'ils n'ont pas le moyen de se payer un long voyage.

Il a bien été constitué, dans ce but, un fonds, grâce à l'initiative du Ct du régiment et à la générosité des officiers; mais c'est insuffisant.

Voici ce qu'écrivait un soldat valaisan dans la « Gazette de Lausanne »:

« On est large en ce moment pour les congés agricoles (30 pour cent) mais, pour les troupes stationnées au Tessin, ce n'est qu'un demi-bonheur. Chaque jour, les hommes se plaignent des frais élevés qu'occasionnent ces déplacements (prix du billet 17 fr. Lugano-Sion 1/4 de place). Les Valaisans qui ont souvent de longs parcours à pied depuis la gare doivent, avec l'aller et le retour, compter 3 jours de voyage; avec une stricte économie, c'est une dépense de plus de 20 francs.

« Or, dans notre régiment, la majorité des hommes sont de petits agriculteurs qui nouent avec peine les deux bouts. Le Valais est connu pour le morcellement de ses terres.

« Nombreux sont aussi ceux qui hésitent à profiter d'un congé qui loin d'être un voyage de plaisir, est une nécessité de toute urgence.

« L'aumônier du régiment est en possession d'un fonds réduit pour les hommes les plus pauvres, aide que le pauvre honteux n'ose le plus souvent réclamer.

« N'y aurait-il pas un acte de générosité et de justice à accomplir de la part de l'autorité fédérale, soit en nous laissant voyager gratis pour au moins la moitié de la course, par bon de transport (par exemple jusqu'à Berne) ou en nous payant la solde durant notre congé?

« Vis-à-vis de nos compatriotes qui ont toujours été au Jura, nous sommes privilégiés, car ceux-là ont moins de temps à perdre et moins de frais que nous pour regagner leur foyer. Ils ont le bonheur de passer bien des dimanches en famille; depuis trois ans, nous n'avons jamais eu cette faveur. »

Il est évident qu'en premier lieu, l'autorité fédérale devrait s'occuper avec plus de sollicitude de cette question et les C.F.F. d'autre part pourraient bien consentir un sacrifice en faveur des hommes, depuis de longs mois au service de la patrie. Le gouvernement va-

laisant de son côté, ferait une bonne œuvre en accordant un subsidé au fonds créé dans le régiment en faveur des soldats pauvres.

Démobilisation

Les bruits les plus fantaisistes circulent sur la date de la démobilisation de la Ire division. Un correspondant de la « Tribune de Lausanne » écrit que cette opération a été ajournée au 4 septembre. Il est fort possible que rien de définitif ne soit encore arrêté. Il n'en reste pas moins exact que les Cps I et II seront licenciés un mois plus tôt.

La « Revue » tient de bonne source, que le renseignement du correspondant de la « Tribune » est inexact. Notre confrère dit: « La date de la démobilisation n'est pas fixée, mais nous conservons l'espoir de la voir fixer plutôt avant l'époque dont il avait été d'abord question. »

Les recrues valaisannes rejoignent leurs unités
Ce matin, lundi, se sont rassemblés à Sion, les hommes du régiment 6 qui ont terminé, il y a huit jours, leur école de recrues. Ces hommes ont rejoint leurs unités.

FAITS DIVERS

Droit et médecine
M. le notaire Henri de Torrenté, de Sion, a subi brillamment ses examens de licence en droit à l'Université de Genève.
— M. Théodore Biner, de Zermatt, a passé avec succès l'examen d'Etat de médecin à l'Université de Genève.

Prix de la bière
La Société cantonale valaisanne des cafetiers et restaurateurs a adressé à ses membres un écriteau portant le texte suivant:
Les brasseries suisses, d'entente avec le Comité central de la Société suisse des cafetiers, a fixé comme suit le prix de vente au détail de la bière à partir du 5 juin 1917: 3 décis 30 cent.; 4 décis 35 ct.; 5 décis 40 cent.; la demi-bouteille 30 cent.; la bouteille 60 centimes.

Mine de plomb
M. E. Baty, de Morez (Jura) de domicile élu à Evionnaz, a fait la demande de concession d'une mine de plomb argentifère sur le territoire d'Evionnaz.

La guerre

Poste des prisonniers de guerre
Pendant le mois de mai 1917, l'administration des postes suisses a reçu et réexpédié, pour des prisonniers de guerre en Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Italie, etc., chaque jour en moyenne 398,858 lettres et cartes, 12,940 petits paquets non enregistrés du poids maximum de 1 kg. et 81 mille 501 colis enregistrés du poids maximum de 5 kilos; de plus 10,074 mandats de poste, pour une somme de 163,244 fr. 55, qu'elle a convertis en nouveaux mandats et expédiés.
Depuis le mois de septembre 1914 jusqu'à fin mai 1917, les bureaux de poste de Berne ont reçu et réexpédié en tout 273,322 mille 715 envois de la poste aux lettres; en outre, les bureaux de poste de Genève-transit, Bâle, bureaux ambulants, Chiasso-transit et Domodossola, agence suisse, 52,668,965 paquets, destinés à des prisonniers de guerre. On a de plus, expédié de la Suisse, par la poste 4,602,458 envois de pain, représentant un poids total de 8,415,423 kilos, pour des prisonniers de guerre italiens en Autriche. Russes et serbes en Allemagne et pour des prisonniers de guerre italiens en Autriche.
N'est pas compris dans ces chiffres le nom-

bre considérable de colis expédiés par le service des chemins de fer, donc sans l'intermédiaire de la poste.

Le Contrôle général des postes à Berne et le bureau du transit des mandats à Bâle ont reçu, converti et expédié en tout 7,195,930 mandats postes destinés à des prisonniers de guerre, représentant un montant de 101,908 mille 216 fr. et 96 centimes.

La fonte des cloches

La saisie des cloches s'effectue à Munich; on vient d'enlever une des plus belles cloches de l'église de Saint-Esprit, la Sainte-Anna, qui pèse dix quintaux. Elle a été descendue avec beaucoup de difficultés d'une hauteur de 80 mètres au milieu d'une grande affluence de Munichois et sous la garde des soldats.

Cette cloche, dont le son était bien connu à Munich avait été fondue en 1859 par Ignace Bayer.

Les déserteurs russes

Le bureau ukrainien en Suisse dit que c'est par plusieurs millions que se chiffre le nombre de déserteurs russes. Le front se trouve de telle sorte dégariné et affaibli qu'il semble que les Alliés peuvent difficilement compter sur l'aide de la Russie pour une offensive. Le correspondant du bureau ukrainien à Kiet dit que le gouvernement se trouve dans l'impossibilité de pouvoir remédier à cet état de choses. Mais il semble que la population civile elle-même y veuille mettre fin avec énergie. Par exemple, dans le gouvernement de Novgorod, 70 soldats qui étaient revenus du front dans leur village sans permission, ont été arrêtés par les femmes et les vieillards, et remis à la gendarmerie. Dans le gouvernement de Toula, on pense ramener à la raison les déserteurs en leur refusant toute nourriture. Un autre moyen encore mis en pratique, c'est la publication des noms des déserteurs dans les journaux. Si l'invitation de rejoindre le front n'est pas suivie, ils sont menacés d'être privés de terres lors de la répartition. Mais malgré toutes ces mesures, il semble que la grande masse des soldats qui ont déserté ne soit pas décidée à retourner au front.

Généraux italiens en disponibilité
Le dernier bulletin militaire annonce la mise en disponibilité des généraux Ciancio, Gastardello et De Bernardi, et la mise en disponibilité provisoire des généraux Avela, Porta, Graziani et Corsini.

Pour sauver l'Autriche

Le « Secolo » de Milan se plaint qu'une vive propagande est faite en Angleterre qui a pour but de sauver l'Autriche du démembrement, en l'aidant à se transformer en une confédération d'Etats. On verrait unis dans le même sentiment des financiers et des socialistes, des catholiques et des radicaux. Le « Times » d'ailleurs dit que la haute finance tient à protéger l'Autriche pour sauver les énormes capitaux anglais engagés dans les mines de pétrole en Galicie.

D'autres disent que si l'Autriche substituait le trialisme au dualisme, c'est-à-dire accordait l'autonomie aux peuples slaves de la monarchie, elle serait fortifiée et serait une barrière contre le slavisme russe, devenu plus dangereux que jamais depuis la révolution. Cette perspective ne sourit paurellement pas à l'Italie, où l'abaissement de l'Autriche constitue un dogme inattaqué.

Terribles explosions

Mercredi après-midi, à Ashton (Angleterre), une terrible explosion a projeté des fragments de chaudières et des briques de gazomètres dans toutes les directions sur un espace de plus de trois kilomètres carrés. Aussitôt les rues ressemblèrent à des boucheries. Un incendie détruisit une filature de coton et un moulin à vapeur. Plusieurs enfants qui rentraient de l'école sont parmi les victimes. L'un des directeurs d'une usine voyant l'explosion inévitable, fit en courant le tour des bâtiments pour prévenir les ouvriers. Son corps mutilé a été retrouvé enfoui sous les débris.

Toute la partie occidentale de la ville est quasiment démolie. Deux gazomètres ont sau-

té. Des fragments ont été lancés jusque dans les villes voisines de Dukinfield et le Stalybridge et ont fait des dégâts. Un tonneau de goudron enflammé traversant les airs comme un projectile est allé mettre le feu à l'usine à gaz de Dukinfield.

Il y a 41 tués et 130 blessés dans l'explosion signalée jeudi à Ashton. L'explosion s'est produite à la suite d'un incendie.

On mande de Vienne: Une explosion s'est produite dans les magasins militaires de munitions du Steinfeld, près de Wiener Neustadt. Trois des magasins ont sauté.

C'est à 2 heures et demie du matin que 17 quintaux de poudre des dépôts d'artillerie de Woellersdorf, ont fait explosion. A côté des dégâts matériels, on a à déplorer la perte de six vies humaines. Le nombre des blessés, atteints pour la plupart par des éclats de verre, s'élève à 300 légèrement et 30 grièvement.

Proclamations royales

Le roi Constantin a publié, en quittant la capitale, la proclamation suivante:

« Cédant à la nécessité, accomplissant mon devoir envers la Grèce, et ayant en vue uniquement les intérêts du pays, je quitte ma chère patrie avec le prince héritier, et confie la trône à mon fils Alexandre. Loin de la Grèce, la reine et moi garderons le même amour pour le peuple hellénique.

« Je vous prie tous d'accepter avec calme et tranquillité ma décision; j'invoque la protection de Dieu sur la nation. Afin de ne pas rendre inutile mon cruel sacrifice envers la patrie, je vous exhorte, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de la Grèce, et si vous m'aimez, à garder un ordre parfait, du calme et de la discipline. La moindre agitation suffirait pour provoquer une grande catastrophe.

« En ce moment, la reine et moi éprouvons un grand soulagement en constatant encore une fois l'amour et la dévotion que vous n'avez cessé de nous manifester dans les jours tristes et joyeux de notre règne.

Le roi Alexandre a prêté serment dans la salle du trône, en présence des ministres, de la cour et du clergé. Il a adressé aussitôt au peuple une proclamation, disant:

« Au moment où mon vénéré père, offrant un sacrifice suprême à la patrie, me confie les lourds devoirs du trône hellène, je forme le vœu que Dieu, exauçant mes souhaits, protège ma Grèce et nous permette de la revoir une et forte. Dans la douleur d'être séparé, en des circonstances aussi pénibles de mon père bien-aimé, j'ai pour seule consolation de remplir mon mandat sacré, et je tâcherai de toutes mes forces de l'accomplir suivant les traces qui ont marqué si magnifiquement son règne, avec le concours du peuple sur l'amour duquel s'appuie la dynastie grecque. J'ai la conviction qu'obéissant à la volonté de mon père, le peuple, par sa soumission, contribuera à ce que nous puissions tirer ensemble notre patrie bien-aimée de la situation dans laquelle elle se trouve. »

Les épistates ont voulu empêcher le métropolitite d'entrer au palais pour recevoir le serment du nouveau roi. Le métropolitite n'a pu entrer qu'après-midi au palais, où le roi a prêté serment.

Parlement autrichien

A la Chambre des députés, le ministre des finances relève que les 6 emprunts de guerre ont produit un total de 20 milliards de couronnes. Il compte que le nouvel emprunt aura également un grand succès. Il termine en recommandant à la chambre de liquider le plus rapidement possible la question de l'impôt sur les bénéfices de guerre.

Plusieurs députés prennent la parole sur différents sujets. Un député allemand ayant critiqué la faiblesse des autorités locales en Galicie un député de la droite l'interrompt en disant: « C'est pour cela qu'on pend les gens! » Un autre député allemand riposte: « On pend trop peu! »

Ces paroles provoquent un violent tumulte surtout sur les bancs de la droite. Le président rappelle M. Haine à l'ordre. En fin de séance, le parti allemand déclare désavouer les paroles de M. Heine.

DERNIERE HEURE

La Douma reparait

PETROGRAD, 17. — La Douma, dans une séance privée, a voté une résolution déclarant qu'une paix séparée avec l'Allemagne et une inactivité prolongée sur le front serait une trahison envers les Alliés que les futures générations ne pardonneraient jamais à la Russie actuelle. Aussi la Douma estime-t-elle que le salut de la Russie et le maintien des libertés conquises résident dans une offensive immédiate et étroitement unie avec les Alliés.

Contre-torpilleurs coulés

VIENNE, 16. (Officiel). Le 11 juin, dans la Méditerranée, un de nos sous-marins a coulé un contre-torpilleur anglais d'un millier de tonnes.

L'attaché naval japonais communique que le « Sakaki » de la flottille de contre-torpilleurs japonais, a attaqué le 11 juin un sous-marin ennemi dans la Méditerranée. Le résultat de l'attaque est inconnu, mais le « Sakaki » a été torpillé et avarié par l'ennemi et a perdu 55 hommes. Il a été toutefois remorqué jusqu'au port sans encombre.

En Espagne

MADRID, 18. — M. Primo Rivera étudie les moyens d'augmenter la solde des militaires pour compenser l'augmentation du prix des articles de première nécessité.

Les députés républicains, réformistes et radicaux, notamment MM. Melquiades, Lerroux et Pablo Iglesias, se sont réunis à la Chambre ils ont communiqué une note disant: « Les événements actuels démontrent l'impossibilité de rendre compatibles la démocratie et le régime actuel. » Ils réclament la nécessité de l'union de toutes les forces des gauches afin d'obtenir le triomphe de la souveraineté populaire et le rétablissement de la moralité et de la justice et engagé à faire prévaloir au-dessus de tous les pouvoirs la volonté souveraine de la nation.

MADRID, 18. — M. Dato a déclaré qu'il ne tolérerait plus dans les meetings et dans la presse que des attaques soient prononcées contre le gouvernement ou contre la discipline militaire ainsi que tous les excès susceptibles de nuire à la politique internationale. Il dit qu'il est décidé à recourir aux moyens extrêmes dans le but d'aboutir à ce résultat.

Muhlemann condamné

BERNE, 18. — La Cour pénale fédérale a condamné:

Muhlemann, naguère employé au bureau des exportations où il s'est fait donner de riches cadeaux en retour d'autorisations d'exporter défendues, à une année de prison sous déduction de 173 jours de prison préventive, à 5000 fr. d'amende, à la confiscation des sommes touchées indûment, au montant de 225,000 francs, à la privation des droits civiques pendant 3 ans.

Dauer, 4 mois de prison, 10,000 fr. d'amende et à l'expulsion de la Suisse pour 3 ans. S'il ne se présente pas pour subir sa peine, la caution de 50,000 fr. sera versée à la caisse fédérale.

Les autres accusés sont acquittés.

Les frais sont répartis comme suit: Un tiers à Muhlemann, un tiers à Dauer, un sixième à Kobbrausch, un sixième à Moser.

La demande d'indemnité d'Aufrichtig est écartée.

Emprunt américain

NEW-YORK, 18. — La souscription à l'emprunt de la Liberté a été dépassée de plusieurs centaines de millions de dollars. Le total des souscriptions est évalué au moins à deux milliards cinq cent millions.

PARIS, 18. — On mande de New-York au « Herald » que les derniers résultats de l'emprunt de la Liberté dépassent 15 milliards.

La grève à l'office

PETROGRAD, 18. — La grève du personnel de la cuisine et du service des restaurants a éclaté. En tout 18,000 personnes ont quitté le travail. Les sommeliers réclament une augmentation de 20 pour cent; par contre ils veulent renoncer aux pourboires.

Peu de gens malades, mais beaucoup de mal portants

Les malades proprement dits sont à la vérité, le plus petit nombre; par contre, ceux qui, sans être atteints d'aucune affection bien caractérisée, sont toujours mal disposés, fatigués et se plaignent continuellement de maux malaises, en un mot, les mal portants forment certainement la plus grande partie du genre humain. Cela tient à ce que la plupart des gens négligent cette précaution élémentaire qui consiste, pour maintenir l'organisme en bon état, à entretenir la vigueur et la résistance du sang et du système nerveux, ces deux facteurs du parfait équilibre physique. Cette négligence est d'autant moins excusable qu'avec les Pilules Pink, l'entretien du sang et des nerfs est chose simple et peu coûteuse.

Et pourquoi, direz-vous, le sang et les nerfs ont-ils besoin d'être si soigneusement entretenus? Tout simplement parce que sous l'influence des fatigues, des excès, des soucis, comme aussi des intempéries et des changements de saisons, le sang perd de sa richesse, le système nerveux de sa résistance. Et c'est l'appauvrissement du sang et l'affaiblissement des nerfs qui provoquent ces troubles si fréquents tels que les maux d'estomac, les mauvaises digestions, les migraines, les névralgies, etc... Or, les Pilules Pink régénèrent le sang et tonifient les nerfs en même temps qu'elles stimulent l'appétit et les fonctions digestives. Leur efficacité contre toutes les affections qui ont pour origine la pauvreté du sang et la faiblesse des nerfs est du reste reconnue depuis longtemps.

Prenez donc l'habitude de faire régulièrement — principalement aux changements de saisons — une cure des Pilules Pink (ces pilules ne coûtent jamais que 3 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies) et vous ferez partie de la catégorie de ces heureux mortels qui, n'ayant pas la préoccupation de leur santé, réussissent tout mieux que les autres.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jorin, droguistes, Genève, Frs 3,50 la boîte.

Fumez les cigares „PRO PATRIA“

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal
Spécialement rédigé
POUR LES
PETITES FILLES
DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires
ET DANS LES GARES

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête
KEFOL
Seul REMÈDE SOUVERAIN
Bouteille (10 centimes) 1.50. Ch. Banaoia, ph^o Genève
Toutes Pharmacies. Kitzinger & Co. KEFOL.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 6)

GRATIENNE

Et il s'informait bien vite:
— J'espère que cette petite émotion a vite passé...

— Il n'y a plus que ma reconnaissance qui reste aussi vive qu'au moment de votre héroïque intervention.
— Héroïque! Laissez donc. Deux gredins qui n'ont pas même attendu que je les houspille pour détalier comme des lièvres. C'est vous, mademoiselle, qui vraiment, n'avez pas eu de chance. Jamais je crois, on n'avait fait de pareilles rencontres dans nos honnêtes chemins ruraux de St-Romain. Les chemineaux suivent tous la grande route de Grenoble.

— Cela n'empêche pas que je ne m'y aventurerai plus que de jour.
— Cela sera plus prudent.

— Et comme, au même moment, Mariette, qui s'étonnait sans doute de ne pas la voir arriver, était allée regarder sur le pas de la porte de la mère Borel.
— Oui, fit Gratiennette, me voilà, j'apporte tout.

Et répondant au regard curieux de Pierre Boissier:
— C'est pour la mère Borel.
— Elle est donc malade?
— Elle est surtout si abandonnée... Alors, il faut bien la doloter un peu, pauvre vieille.

Et lui, brusquement:
— Voulez-vous me permettre de m'associer à votre charité par une petite offrande?

Il lui avait mis discrètement un louis dans la main.

— Merci pour elle, monsieur. Voilà qui lui représente un mois de vie assurée. Et quand elle saura que c'est vous...

— Mais c'est inutile de le lui dire.

— Assurément si, je le lui dirai.

— Non, ne me nommez pas. Je n'oserais plus aller lui demander de ses nouvelles.

— Cependamment...

— C'est un souscripteur anonyme qui vient de s'inscrire sur votre liste de charité. Vous êtes bien obligée de prendre son obole sans connaître son nom. Je vous répète: je n'oserais plus aller chez la mère Borel; ce serait fâcheux pour elle...

— Et au revoir, mademoiselle Delestang, je suis heureux, vraiment très heureux du bon hasard qui m'a mis sur le chemin de votre charité.

— Alors, fit-elle avec une hardiesse qui lui vint tout naturellement, alors, donnez-moi la main, monsieur Boissier... comme on la donne à un ami.

— Un ami tout dévoué, répondit-il d'une voix plus profonde.

Et il continua son chemin, pendant que Gratiennette franchissait les quelques pas qui la séparaient encore de la pauvre demeure où Mariette l'attendait.

Le lieutenant Boissier regagna tout songeur, la maison où le coup de midi sonnait, le vieux Tony bornait ses concessions de politesse et d'amabilité à dire à la servante:
— Catherine, prévient M. Pierre que je me mets à table.

Sur quoi, il se servait sa première cuillerée de potage « de soupe fumante ».

Car, chez les paysans du Dauphiné, de même qu'on dine à midi et qu'on soupe la journée faite, de même la « soupe » apparaît invariablement au début de tout repas. Et Tony Boissier, resté paysan d'âme et d'allure, n'aurait, pour rien au monde, contrevenu au séculaire usage.

— La soupe, disait-il volontiers, c'est la santé du corps. Il n'y a plus que ça qui empêche les soldats de devenir des gringolats et des poitrinaires.

Quand il vit apparaître son fils:

— Eh bien garçon, fit-il en regardant avec une sournoise satisfaction d'orgueil ce beau gaillard aux épaules carrées, qui était décoré et dont il était le père, eh, garçon, tu viens de faire ton petit tour?

— Oui, du côté de l'Isère.

— Tu as vu: les blés ont bonne mine. Ils poussent serrés et courts. Il y aura du grain et peu de chaume; et pour ça qu'il ne grêle pas en juin...

Mais, sans directement lui répondre, Pierre les yeux à demi clos, comme pour suivre encore la vision de tout à l'heure:
— Je viens de rencontrer Mlle Delestang. Quelle charmante jeune fille!

— La petite de ce vieux jésuite de Girardot? Mais il n'y aura donc plus qu'elle sur les chemins! L'autre soir... aujourd'hui... Elle ne venait, les autres fois, que pendant les vacances.

— Ton fermier Drivon m'a dit qu'elle habitait maintenant avec ses grands-parents.

— Tiens! Est-ce qu'elle serait malade, comme sa mère, qui était aussi revenue à la Buissonnière et qui y est morte?

— Malade! Quelle idée! Mais c'est un prin-

temps qui s'épanouit. Elle a dans la voix, dans le regard, dans le sourire, une jeunesse pleine de vie, de force, de grâce.

— Eh bien, si tu lui veux du mal, tu n'en dis pas, au moins.

— Du mal, pourquoi lui en voudrais-je?

— Parce que c'est une Girardot, mon garçon, et que ces gens-là sont nos ennemis.

— Elle ne t'a cependant rien fait cette jeune fille...

— Elle non. Mais son grand-père... Enfin, suffit.

— Son grand-père? Elle avait peut-être trois ou quatre ans alors. Je t'assure que de voir en cette charmante fille une ennemie, non, cela me semble si injuste, si déraisonnable...

— Je n'ai pas besoin de savoir tes idées là-dessus. J'ai les miennes. Dans les familles on se tient les uns aux autres et les enfants n'ont pas à critiquer leurs père et mère. Voilà mes idées à moi. Ce sont les bonnes. Tu comprendras mieux ça quand tu auras des enfants à ton tour... Tu feras même bien de ne pas trop tarder.

Et il ajouta en riant, car il avait vu, sous sa semonce, se rembrunir Pierre et il n'avait vraiment pas l'intention de lui être désagréable:
— Seulement, il faudra chercher femme ailleurs qu'à la Buissonnière, hein?

Le lieutenant ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— D'autant que, là-bas, j'ai bien peur que le père Girardot soit exactement dans les mêmes idées que toi.

— Alors, tu vois, il faut faire ton deuil de la demoiselle.

Et Pierre toujours souriant:
— C'est même dommage: elle est ravissante. Quand je l'ai rencontrée, elle portait à

la vieille Borel, qui est malade, des remèdes, des provisions, du finge dont elle était toute chargée. Jamais je n'ai rien vu de si joli que cette jeune fille accomplissant si simplement un acte d'exquise charité, de cette charité qui donne aux malheureux l'aumône du sourire avec celle du pain.

Tony Boissier haussa impatientement les épaules.

— Oui, des grimaces pour se faire bien voir de ces mendians et pour leur glisser ensuite un bulletin de vote. Tu te laisses prendre à ça, toi; et tu ne te rappelles pas que, dans trois mois, ce sont les élections et que le fils de la Borel fait marcher avec lui les marniers d'en bas qui ont toujours voté pour la République et pour moi... Et sur qui je compte bien, le moment venu...

— Pardi, on voudrait encore les ajouter, ceux-là, au troupeau des brutes qui portent la liste du château... et qui la porteront encore cette fois!... et qui la feront passer.

— Eh bien tant mieux, fit-il, en assénant sur la lourde table de la salle à manger un coup de poing qui fit résonner les verres et les assiettes, tant mieux. Ils récolteront comme ils sèment et ils n'auront que ce qu'ils méritent. Ils verront revenir la dime du curé et la corvée du baron. Ils casseront les cailloux pour le seigneur. Ils crèveront de misère... oui, ils crèveront. Tiens, ne me parle plus de ça, tu me feras dire des choses que je garde pour une meilleure occasion.

Et c'est ainsi que se termina le premier entretien où Pierre Boissier put se rendre compte des sentiments que le vieux Tony nourrissait à l'égard de leur jeune voisine.

Il n'en fut, non pas désolé (la chose n'avait vraiment pas assez d'importance) mais attristé.

J'OFFRE

sans engagement, pour consommation personnelle en Suisse, aussi longtemps que le gouvernement en permettra l'expédition:

- Huile comestible fr. 5.— le litre
- Huile d'olive » 6.50
- Prima graisse à cuisiner marque A. Z. » 5.50 le kilo
- Pâtes tessinoises » 1.22
- Pâtes tessinoises supérieures » 1.28
- Lard de poitrine salé « Armour » » 3.80
- Lard de poitrine fumé « Armour » » 4.20
- Coques molles » 3.50
- Noix » 1.70
- Prima flocon d'avoine » 1.30
- Savon mou blanc en baquets de 50 kilos 80.—

A. F. ZULLIG, LUGANO-PARADISO

Boucherie A. Pellet

Terrassière 41 Genève

J'expédie par colis postaux:
Viande à bouillir 1er choix depuis 1.40 la livre
Expédition contre remboursement par retour du courrier.
Prix modérés pour Hôtels et Pensions



Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain

Demandez tout de suite l'envoi de mon

BAROMETRE « EXACT » comme le modèle ci-contre avec indication au prix de Fr. 2.75 contre remboursement.

Ce baromètre est le meilleur prophète indiquant le temps exactement au moins 24 h. à l'avance. Bonne marche garantie. Très belle garniture pour chambres.

C. Wolter-Mœri Fabrique d'horlogerie La Chaux-de-Fonds
Catal. pr montres, régulateurs, réveils-chaines, bijouterie gr. et fr.

Règles

Méthode infaillible contr. retards. discrétion.

Ecrire à H. Nalban, Pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

Retards

des règles sont vite corrigés par les remèdes du Dr. Williams de Londres. Envoi discret par le représentant DARA-EXPORT, GENEVE Rue du Rhône 63,03

SAGE-FEMME

Mme MONTESSUIT

24, rue du Cendrier, Genève à proximité de la gde poste. Reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Médecin à disposition.

SAGE-FEMME

Mme Zeender-Hochstrasser

GENÈVE Place de la Métropole à côté de l'Hôtel Métropole Pensionnaires. Consultations 1-3 h. Man spricht deutsch Téléphone.

Mme DUPASQUIER-BRON

SAGE-FEMME DIPLOMÉE

Reçoit des Pensionnaires en tout temps CONSULTATION - DISCRETION Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève N° des Trams: 1, 2 et 5 Téléphone: 42-16

J. E. Mugnier

MAISON GRASSO. — RUE DES VERGERS, SION.

Encadrement de tableaux, gravures, photos, diplômes, etc., etc. Grand choix. — Prix de fabrique Réparations. Prix réduit

FARINE FOURRAGERE EXTRA POUR BETAIL à 41 fr. les 100 kilos chez F. MONTHOUX, Gare du Flon, Lausanne.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

- | | |
|-------------------|-----------------------------|
| ACTIONS | STATUTS |
| FACTURES | JOURNAUX |
| BROCHURES | AFFICHES |
| CATALOGUES | PROGRAMMES |
| Cartes d'adresses | Têtes de lettres |
| Memorandums | Circulars |
| Enveloppes | Faire-part |
| Registres | Tableaux |
| Chèques - Traités | Cartes de Visite |
| Brochures | Etiquettes de vins |
| Prix-courants | Travaux pr. administrations |
| Menus - Volumes | etc. etc. |

Travail prompt et soigné

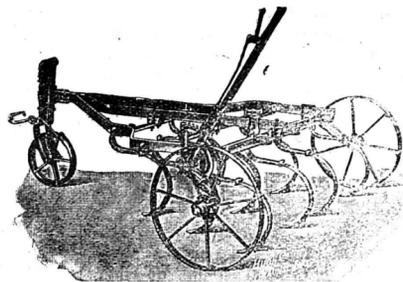
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Teinturerie moderne

LAVAGE CHIMIQUE de tous vêtements
TEINTURE dans les nuances les plus modernes.
LAVAGE ET TEINTURE des gants, boas, plumes, etc.
LAVAGE DES COUVERTURES de laine, flanelles, rideaux.
STOPPAGE et RETISSAGE SPECIALITE de GLA
CAGE à neuf des faux-cols et manchettes. - Noir de luxe pour deuil.

ROUBERTY-BOGHI Avenue de la Gare, Sierre Expédition dans toute la Suisse. — Emballage soigné.

U. AMMANN, Ateliers de CONSTRUCTIONS LANGENTHAL



Cultivateurs originaux „Ventzki“

Appareils indispensables pour le piochage des sillons et pour ouvrir les champs labourés

Toutes machines de fenaisons

Timbres en Goutchoue en tous genres à l'imprimerie GESSLER

La lampe des Flandres

Les Suisses de René, duc de Lorraine, venaient de sauver Nancy le 5 janvier 1477, des entreprises de Charles le Téméraire. Le vaincu, désarçonné, était bientôt tué, et son cheval noir Moro s'emballait le long de la Meurthe, les étrières d'or battant son caparaçon et ses housses; les officiers s'enfuyaient, poursuivis par les Nancéiens et les montagnards. Une vraie déroute.

Les mercenaires entrèrent dans le camp bourguignon, se jetant avant tout sur la tente de Charles. Le greffier, Etterlin, de Lucerne, commença de dénombrer le butin qu'on y trouva: or, argent, riches habits incrustés de pierres précieuses — les orfèvres en ce temps étaient les collaborateurs des tailleurs — lourdes tapisseries d'Arras et de Tournai. L'envoyé du duc de Lorraine réclama le casque d'apparat, à tête de lion en or massif, que son maître destinait à Louis XI.

Que de richesses! Ce défunt duc d'Orléans était fastueux comme un roi d'Orient. Lorsqu'on ouvrit ensuite les coffres précieux que les valets du Téméraire n'eurent pas le temps de charger sur les chameaux dont Floris Bellemain avait la garde, ce fut un éblouissement. Ils contenaient de la vaisselle d'or, des grolles d'or, des nefs d'argent, des aiguères d'or, des bassines d'or, et d'argent doré, des tranchoirs d'argent blanc, des draps d'or, de baudouin, de samit, des houssures, des chapeaux d'or garnis de fermaillez de perles, saphirs ou émeraudes, des patenôtres de corail et d'or.

On était à la sixième heure du soir; malgré la lueur des torches, il faisait assez obs-

cur, et plusieurs bijoux disparurent, notamment les deux diamants dits « lampes des Flandres »; le plus important avait la grosseur d'une noix, l'autre d'une noisette. On parla aussi des bagues que le prince portait aux doigts; mais où son cadavre se trouvait-il? Nul ne le savait encore.

Des capitaines de Bâle réclamèrent d'autres souvenirs, ils voulaient que l'artillerie qui se composait de 103 canons à crochets, de 6 canons à boulets de pierre gros comme des têtes, de 2 grandes bombardes et de 65 coulevrines, fut répartie entre les cantons. L'envoyé du duc s'en porta garant, et les officiers bâlois prirent acte de la bonne promesse.

Beaucoup d'hommes s'en allèrent à Nancy danser autour des feux de joie, mais la plupart restèrent au camp pour festoyer sur place.

Le lendemain de bonne heure, deux cavaliers qui s'en retournaient en Suisse, enchantés d'avoir reçu en gratification un mois et demi de solde, se rencontrèrent, faisant route pour Zurich où ils comptaient arriver sous quatre jours.

L'un se nommait Eloi Jehanpierry, l'autre Rodolphe Vuippens.

Au premier relais, Eloi montra à son frère d'armes un petit boîtel ourlé de perles provenant de la tente du terrible duc.

— Il y avait en dedans, lui dit-il, un fort morceau de verre que j'ai jeté.

Rodolphe tira de son escarcelle un énorme diamant:

— Dans le genre de celui-ci?

— Oui, fit Eloi, tout semblable, mais plus épais.

— Alors, retournons sur nos pas, stupide!

Ton morceau de verre vaut plus que ton boîtel.

Ils firent demi-tour et galopèrent. Une heure après, Eloi eut la bonne fortune de retrouver le diamant qui brillait sur la terre gelée, à la croisure de deux chemins. Puis les deux compagnons repartirent, heureux chacun de leur bonne aubaine et pensant à réaliser un gain, au plus tôt.

Dans une auberge où ils descendirent boire et manger, ils s'enivrèrent d'un petit vin appelé « rosette » et montrèrent les diamants à tous. Un homme de Damini les ayant déclarés faux et mal rognés, les soldats les lui recédèrent un écu par pièce. Ils remontèrent à cheval en titubant; on ne sait ce qu'ils devinrent.

Les « lampes des Flandres » eurent une destinée étrange, allant de l'écu au ducal, du ducal au besant d'or. Revendus cent fois plus cher d'un jour à l'autre, ils arrivèrent dans les balances des banquiers Schoch de Lucerne, pour émigrer contre 6,000 florins chez Hans Hismo de Bâle qui les fit monter à 20 mill; ils entrèrent alors chez les puissants ducs milanais Sforza. Le plus gros diamant — il avait appartenu, assurait-on, au Grand Mogol — fut acheté par le pape Jules II qui le fit enchâsser dans sa tiare. L'autre, choyé par Bonne de Savoie, la suivit dans sa retraite à Lyon, à moins qu'on ne le lui enlevât avec son coffret, lors de la prise de Milan.

Les plus folles aventures ont une fin, on sait où il est maintenant.

Dernièrement, chez des milliardaires de l'avenue du Bois, il y avait autour d'une table de « poker » la blonde petite baronne... qui, par son mariage, a hérité des plus beaux bijoux du monde. Un incident comique se produisit.

L'exquise créature est une enragée joueuse et la partie allait mal pour elle. N'ayant plus rien, elle déclara à ses partenaires:

— La bague que je mets dans mon jeu représente une « cave » de cinq mille.

Elle détacha de son quatrième doigt un admirable diamant que son voisin prit délicatement et examina en connaisseur.

— Il est splendide!

La joueuse eut un sourire approbateur et reconnaissant.

— La grand'mère de mon mari l'acheta à la vente D...; il vient de Charles le Téméraire, il a son pedigree, tout comme mon petit chien pékinois « Chin-Chin... Lors du butin de Nancy, au XVIe siècle...

Quel qu'il l'interrompit. C'était une vieille dame grincheuse qui trouvait que cette conversation ralentissait la partie.

La vieille dame déclara d'un ton sec:

— C'est entendu, chère amie, votre diamant est superbe et il a glorieuse histoire; vous nous la conterez une autre fois. En attendant, donnez les cartes, je perds trop... jouons vite!

M. V.

La Dame de l'Yser

On a raconté maintes fois, l'histoire de la Joconde, Mietje Debeuf, que les soldats belges ont surmonté ainsi. J'en connais une autre, moins célèbre peut-être, mais plus tenace, puisqu'elle est encore là; elle s'appelle Mme Favarger. Fille d'un magistrat furnois, veuve d'un brillant officier suisse, elle se fit bâtir, au nord de l'Yser, une villa pimpante et confortable et elle s'y installa commodément pour y finir ses jours. De beaux buffets cirés, un grand fauteuil de repos; quelques animaux

familiers... Comme Mietje Debeuf, Mme Favarger, aux premiers coups de canon, décida rester. Ses servantes, naturellement, dès le mois d'octobre de l'an dernier, lui ont brûlé la politesse. Une fois par semaine, suivie de son petit âne gris, elle s'engage, dès la porte de sa cuisine, dans le long boyau de communication qui la mène aux tranchées arrière; parvenue là, elle monte sur son grison et gagne la ville de Loe où il n'y a plus une maison entière mais où on continue à cuire les pains d'épices et à pétrir les pâtes dorées; puis, l'âne chargé, Mme Favarger reprend sa route.

Les soldats aiment bien la vieille dame. Elle a pour les blessés, avant leur évacuation, des attentions de maman. Son joli sourire, jeune malgré tout, leur donne du courage, et son endurance aux heures grisâtres leur est un aimable réconfort; quand, à travers les interstices de ses fenêtres, ils voient s'allumer sa lampe, cela leur fait chaud au cœur, comme si la maison dans l'ombre abritait une petite étoile familière et tiède. Ils ne font pas de bruit à l'heure où elle va dormir.

Quand un grand personnage vient voir les tranchées dans ce secteur, on ne manque pas de le conduire à la Villa. Mme Favarger assied le grand personnage dans le fauteuil et descend à la cave chercher une bouteille de vin blanc. Puis on cause. De tout, sauf peut-être de la guerre. Elle se mêle déjà suffisamment à la conversation: boum! boum! Il est arrivé qu'elle a couvert de poussière et d'éclats pointus la table cirée où luisaient les verres dorés et le grand personnage dans le grand fauteuil... Le roi s'y est assis, le prince de Galles, beaucoup de généraux illustres, la reine aussi. La Presse-Associée.

Cette nouvelle preuve de la ténacité haineuse de son père, de la violence de ses ressentiments, de son autoritaire entêtement surtout, lui inspira des réflexions qu'il se garda bien d'émettre.

Aussi le dîner se termina assez silencieusement dans cette salle à manger presque semblable à celle des Girardot où, cependant, avec autant de propreté méticuleuse apparaissait plus de dédain encore de tout ce qui eût ressemblé à de l'élégance ou du confort.

Ici, seulement, la table ovale était plus grande, les chaises de paille rangées tout autour, plus nombreuses — et là-bas, dans le coin, ce volumineux bureau à cylindre toujours ouvert et débordant de papiers sans garde des affaires quasiment administratives.

Dans cette salle à manger, du temps où M. Boissier était maire de Saint-Romain, on avait donné des dîners — de grands dîners. On y avait reçu des députés, des sous-préfets; et tout le conseil municipal y avait été invité.

Elle n'en paraissait que plus vide et malsaine, à présent que, seuls Tony Boissier et son fils, s'y retrouvaient en face l'un de l'autre.

E. quand, le dîner fini, Pierre alluma une cigarette:

— Tu vas te promener, garçon! Bien pensé, puisque le médecin dit que tu dois prendre l'air.

Et il le laissa seul dans la vaste cour ombragée qui s'ouvre sur le chemin.

Pierre eut un indéfinissable geste: lassitude... découragement.

— Non! murmura-t-il, jamais je ne m'y habituerai, jamais!

Et il se prit à penser à son régiment, aux amitiés laissées là-bas, aux bruyantes causeuses du moss, à la chambre si coquette et si gaie qu'il avait à Avignon avant son départ

pour Madagascar — la chambre qu'il allait retrouver dans quatre mois, quand il rejoindrait le dépôt resté là-bas.

Car il était un des heureux du régiment. L'orgueil de son père n'aurait pas supporté de devoir quelque chose, même à son fils.

Pierre avait à lui la fortune de sa mère. Jamais il n'en avait demandé le règlement. D'ailleurs, tout cela était en terres qui maintenant faisaient partie intégrante du domaine du Buissonnier.

Mais Tony Boissier, qui s'était ainsi constitué le fermier de son père, lui servait scrupuleusement, à un sou près, le produit de la moitié de ses récoltes.

Cela représentait quelques milliers de francs qui, joints à sa solde, faisaient du lieutenant Boissier ce qu'on appelle au régiment « un officier bien de chez lui », presque un officier riche.

Non, à coup sûr, il ne céderait pas au désir de son père et il se garderait de changer cette existence pour celle qui, après deux mois, lui pesait déjà lorsqu'il constatait que sur rien ils ne s'entendraient jamais, lorsqu'il éprouvait cette oppression de contrainte qui, si vite, une fois revenu dans la maison, deviendrait de l'étouffement... jus qu'à l'heure de l'explosion inévitable.

— Allons, faisait-il, encore quatre mois: le temps de me débarrasser tout à fait, à l'air natal, de cette fièvre qui revient encore, au coucher du soleil, pour me faire grelotter pendant une heure, comme si nous étions au cœur de l'hiver, et puis, vite, vite au régiment!

Et alors, aspirant à pleins poumons l'air chargé des senteurs de mai, l'air qui le faisait redevenir fort et léger, il avait comme un soupir de regret:

« Le pays natal!... Le pays auquel on reste

attaché par des racines mystérieuses profondes. Je pays où, tout petit enfant, on a ri et pleuré dans les bras de sa mère... »

Et sa pensée vagabonda:

« Le pays où, si les hommes n'étaient pas mauvais, injustes, stupides, on trouverait peut-être, si près, une amie, une compagne pour vivre avec elle de la vie logique, vraie, enviable. »

Mais alors, haussant les épaules, il ajoutait: « Seulement les hommes sont ingénieux à rendre les bonheurs impossibles, et je n'ai qu'à oublier bien vite ce qui ne serait jamais qu'un regret. »

A la Buissonnière ce fut, quelques jours après, grand tralala.

L'avant-veille, le baron de la Rochère était arrivé, sans façon, comme toujours. Il passait par là, il venait tout naturellement de passer des nouvelles de cette excellente Mme Girardot; et il avait eu un cri de surprise, un vrai cri, en voyant la charmante enfant que lui présentait son vieil ami.

— Notre petite fille, monsieur le baron, que son père nous confie pour quelque temps, afin que nous soyons moins seuls...

— Comment, mademoiselle est...

— Notre chère petite Gratiennette, oui, la fille de notre pauvre Angèle...

— Je n'en reviens pas! La dernière fois que je l'ai vue, c'était une fillette, et maintenant...

— Maintenant, la voilà avec ses 20 ans monsieur le baron.

— Vous me confondez. Je sais bien que le mien en a 27. Ah! mon ami! comme ils nous vieillissent, ces enfants! Bah! c'est aussi en nous rajeunissant par leur belle jeunesse.

Et comme si l'idée lui venait tout à coup:

— Mais alors, il faut refaire connaissance. Ma femme sera si enchantée. Venez donc dîner... non pas demain: la baronne dirait que je la prends à l'improviste et les ménagères n'aiment pas cela, j'en appelle à Mme Girardot... mais aucune espèce de cérémonie. Personne que nous. A midi: de cette façon, M. Girardot ne veillera pas plus tard qu'il ne voudra.

Une invitation faite avec tant de spontanéité et d'entraînement ne se refuse pas.

Voilà pourquoi, le surlendemain, M. et Mme Girardot étaient sous les armes, pendant que Gratiennette venait de leur apparaître, — dame c'était le cas, — dans une toilette qui n'avait l'air de rien, mais qui la faisait (c'était le mot de sa grand'mère) jolie comme un cœur.

— Eh! disait-il père Girardot, on voit qu'il y a un beau jeune homme au château.

— Pourquoi la taquines-tu? D'abord, il n'y sera peut-être pas.

— J'espère bien que si, bonne-maman. Cela me taquinerait beaucoup plus s'il n'y était pas. J'aime mieux le voir ce M. Daniel. Un blond, je me rappelle, qui avait l'air très heureux de vivre. Il ne doit pas être désagréable du tout...

— Oh! pour cela, tu peux te tranquilliser, il ne l'est pas.

— Alors, je serais enchantée de faire sa connaissance. Et tu verrais, lui, aussi, il sera enchanté, parce qu'enfin, bonne-maman, moi non plus je ne suis pas désagréable à voir.

— Petite vaniteuse!

— Elle a raison, déclara le père Girardot. Elle sait son prix. Tu as raison, Gratiennette; et Mlle Delestang ne le cède à personne, en rien. N'oublie pas ça, ma mie.

— Ah! tu lui mets de jolies idées en tête à cette petite.

Et, comme ils étaient prêts, M. Girardot prit mon avis, ma bonne.

— Avec ça que tu n'es pas exactement de sa canne de jonc, Mme Girardot porta la main à son col pour s'assurer si elle avait bien solidement fixé sa belle broche en brillants, celle qu'ils avaient fait leur voyage de noces, et l'on partit par les chemins sinueux où sur le sable rougâtre, frissonne l'ombre violette des vieux noyers.

Un quart d'heure après, ils arrivaient; et aussitôt commençaient les compliments et les présentations.

Mme de la Rochère était une bonne femme un peu forte, essouffée, un peu violente en couleurs, obéissant tout comme Mme Girardot à cet adorable, à ce merveilleux instinct de maternité qui rend les femmes — surtout les vieilles femmes — si faible et si indulgentes aux grands enfants toujours prêts à abuser de leur tendresse.

Quand elle vit apparaître cette jolie fleur de mau, cette brunette aux yeux noirs, qui s'inclinait gracieusement:

— Elle s'appelle Gratiennette, n'est-ce pas? fit-elle en lui tendant les mains. Alors, embrassez-moi, ma belle enfant! Ce sera une bonne fortune pour mes grosses vieilles joues que la fraîcheur de vos jeunes lèvres.

Et montrant un grand jeune homme blond fort bien, qui s'avancait en saluant.

— Mon fils, Daniel.

— Eh bien, faisait jovialement le baron, tu n'en crois pas tes yeux? Oui, mon cher, c'est cette enfant...